LA PEAU DE L'OURS,

FOLIE

EN UN ACTE ET EN VAUDEVILLES;

Par R. C. Guilbert-Pixerécourt
et L. T. Lambert.

Représentée sur le théâtre Montansier-Variétés, le 10 ventose, an X.

A PARIS,

Chez Barba, Libraire, Palais du Tribunat, galerie derrière le théâtre Français de la République, n°. 51.

An X. (1802.)

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
VALROSE, jeune peintre français.	*Frédéric.*
FLORVEL, jeune musicien français.	*Aubertin.*
ZOBÉIDE, favorite du pacha de Smyrne.	Mme *Mengozzi.*
NIHILO, chef des Eunuques.	*Tiercelin.*
OSMIN, bostangi.	*Guibert.*

La scène se passe à Smyrne dans les jardins du Pacha.

Digitized by Google

LA
PEAU DE L'OURS.

Le théâtre représente les jardins du sérail du Pacha. A gauche un joli pavillon; à droite un mur de clôture, ayant une porte au second plan.

SCENE PREMIÈRE.

OSMIN, *seul.*

Voici l'heure du rendez-vous... Dans quel embarras je me suis jeté pour quelques sequins!... Introduire un étranger dans le sérail du pacha de Smyrne, et sur-tout un français! l'entreprise est téméraire; car dieu sait quel ravage il ferait parmi nos jeunes odalisques!... Par Mahomet! si le pacha en était instruit, je serais un homme mort!.. Et de quelle mort!.. Ah! pauvre Osmin, quand j'y songe, tout mon sang se glace... Je frémis d'effroi! Il me semble déjà voir l'instrument fatal. Allons, tout bien réfléchi, je ne l'admettrai point, sauf à lui rendre l'argent qu'il m'a donné et que j'ai eu tort de recevoir. Rendre!... cela n'est pourtant pas amusant.

Air: *Du vaud. de l'Isle des Femmes.*

On dit qu'en Europe aujourd'hui
Cet usage est passé de mode;
S'approprier le bien d'autrui
Parait en effet plus commode.
Restituer c'est différent,
Plus ou moins l'on se fait attendre;
On a deux mains lorsque l'on prend,
On n'en a plus dès qu'il faut rendre.

(*Il fait un mouvement pour retourner vers le sérail; on frappe à la petite porte.*)

Digitized by Google

SCENE II.

OSMIN, VALROSE, FLORVEL.

OSMIN.

Ah ! le voilà !... Il faut le congédier.

VALROSE, *en dehors, frappant plus fort.*

Osmin ! c'est moi.

OSMIN.

Je vais ouvrir ; mais l'entrevue ne sera pas longue. (*il ouvre.*) Je suis fâché, seigneur français...

VALROSE, *gaîment.*

Grand merci, mon cher Osmin. (*il entre dans le jardin.*)

OSMIN, *l'arrêtant.*

Un moment, s'il vous plaît.

VALROSE.

Oh ! tu es le plus aimable des hommes !

OSMIN.

Ecoutez-moi.

VALROSE.

Tu es charmant ! et tu peux compter sur ma reconnaissance.

FLORVEL, *à part.*

Il n'a pas le sol !

OSMIN.

Voulez-vous bien m'entendre ?

VALROSE.

Oui, mon ami ; mais c'est que je suis dans une ivresse, un enchantement !...

OSMIN, *à part.*

Qui ne durera pas long-tems. (*haut.*) Je dois vous dire...

VALROSE.

Je sais tout ce que tu vas me dire... Que tu as vu Zobéïde, que tu lui as parlé de mon amour, qu'elle le partage, et que, grace à toi, je serai bientôt le plus heureux des hommes.

OSMIN.

Eh bien ! pas du tout. Je n'ai point vu Zobéïde, je ne lui

Digitized by Google

ai point parlé de votre amour, et, grace à moi, vous allez sortir de ce jardin pour n'y plus remettre les pieds.

VALROSE.

Qu'entends-je !

FLORVEL, *à part.*

Je n'en suis pas fâché.

VALROSE.

D'où vient ce changement de résolution ?

OSMIN.

Faut-il vous le dire ?

VALROSE.

Parle.

OSMIN.

J'ai peur d'être empalé.

VALROSE, *riant.*

Ce n'est que cela ?

OSMIN.

Comme vous voyez la mort de sang-froid !

VALROSE.

C'est que je suis amoureux.

OSMIN.

Mais moi, c'est différent.

VALROSE.

Tu veux donc me réduire au désespoir ?

OSMIN.

J'ai fait là-dessus toutes les réflexions possibles, et leur résultat a été que je ne devais pas exposer ma vie pour favoriser votre amour. Cependant, comme il ne me paraît pas juste de conserver une récompense que je n'ai point gagnée, je vous rends l'argent que vous m'avez forcé d'accepter hier, en vous priant de mettre, par votre prompt départ, un terme à mes inquiétudes.

VALROSE, *à part.*

Je n'ai que ce parti à prendre. (*il va fermer la porte d'un air déterminé.*)

FLORVEL.

Es-tu fou ?

OSMIN.

Que faites-vous ?

Digitized by Google

VALROSE.

Tu le vois.

OSMIN.

Quel est votre projet ?

VALROSE.

De rester ici.

OSMIN.

Vous allez me perdre avec vous. Si le pacha...

VALROSE.

Que crains-tu ? n'est-il pas absent ?

OSMIN.

On l'attend aujourd'hui.

VALROSE.

Peu m'importe. Cours jusqu'à l'appartement des femmes ; tâche de te faire comprendre de Zobéïde ; qu'elle sache que son fidèle Valrose est ici qui meurt d'amour et d'impatience.

OSMIN.

Allons donc, puisqu'il n'y a pas moyen de s'en tirer autrement. Ah ça ! la bourse... ?

VALROSE.

Est à toi.

FLORVEL.

Nous en aurions cependant grand besoin.

OSMIN.

Puisse le prophète veiller sur vous. (*il sort.*)

SCENE III.

FLORVEL, VALROSE.

FLORVEL.

Veux-tu bien me dire à quoi aboutira tout ceci ?

VALROSE.

A voir celle que j'aime, que j'adore, et sans laquelle il m'est impossible de vivre.

FLORVEL.

Quelle extravagance !... devenir amoureux de la favorite d'un pacha.

Digitized by Google

VALROSE.

C'est faire preuve de goût.

FLORVEL.

D'une femme qui est renfermée !

VALROSE.

Voilà précisément ce qui sert mon amour.

FLORVEL.

Qu'on n'a vue que quatre ou cinq fois.

VALROSE.

Il n'en faut qu'une pour l'aimer !

FLORVEL.

A laquelle on n'a point parlé !

VALROSE.

Mes yeux lui ont tout appris.

FLORVEL.

Et les siens ?

VALROSE.

M'ont approuvé.

FLORVEL.

Tu les crois ?

VALROSE.

J'en suis sûr. Ah ! mon ami !... mon cœur est encore plein de son ivresse quand je me rappelle l'heureux jour où le pacha, cédant au caprice de l'adorable Zobéïde, me fit venir au sérail et m'ordonna d'imprimer sur la toile des traits dont Apelles lui-même n'aurait pu rendre la perfection. Juge de mes transports, lorsque, soulevant enfin le voile qui couvrait tant de charmes, il offrit à ma vue des trésors capables d'enflammer l'homme le plus insensible. Ah ! cet instant délicieux sera toujours présent à ma pensée !

Air : *C'est le meilleur homme du monde.* (De M. Guillaume.)

Tremblant d'amour, de volupté,
Mes yeux se couvrent d'un nuage ;
Quand un regard de la beauté,
Dans mon cœur grave son image.
Soudain je me sens enflammer,
Au vrai bonheur je crois atteindre ;
J'éprouve alors que l'art d'aimer
Embellit encor l'art de peindre.

Digitized by Google

Qu'il est heureux le tendre amant,
Qui, près du tyran d'une belle,
Peut admirer en les traçant,
Tous les charmes de son modèle.
Un doux regard sait l'enflammer,
Sans qu'un jaloux puisse s'en plaindre;
Ah! le premier qui sut aimer,
Dut seul inventer l'art de peindre.

FLORVEL.

En supposant que Zobéide t'accorde un entretien, ce dont je doute fort, quel peut en être le résultat, puisque dans quelques heures nous nous embarquons pour retourner en France?

VALROSE.

Je l'enlève.

FLORVEL.

Tu....

VALROSE.

Je l'enlève.

FLORVEL.

Si elle y consent.

VALROSE.

Elle y consentira.

FLORVEL.

Tu ne doutes de rien.

VALROSE.

C'est que je suis français.

Air: *vaudeville de l'Opéra-Comique.*

Plaire et triompher tour à tour,
Du vrai français est le partage:
A la guerre comme en amour,
A l'audace il joint le courage.
En tête-à-tête, en un combat,
Certain de se couvrir de gloire,
Vit-on jamais un bon soldat
Douter de la victoire?

Un amant n'est point un guerrier;
L'un doit vaincre; l'autre doit plaire,
Pour joindre le myrthe au laurier,
Sois plus tendre que téméraire.
L'amour ne réussit jamais
En courant trop vîte à la gloire:
Qui ne doute pas du succès
Perd souvent la victoire.

Digitized by Google

FLORVEL.

Ah ça! parlons raison.

VALROSE.

C'est exiger beaucoup.

FLORVEL.

Depuis six mois que nous sommes à Smyrne, tu m'as réduit à trembler vingt fois pour ta vie; chaque jour a été signalé par de nouvelles extravagances, et je n'ai consenti à t'accompagner aujourd'hui que pour te préserver, si je le puis, des nouveaux dangers qu'une passion insensée te fait affronter. Si le hasard, qui t'a toujours servi, nous est encore favorable cette fois, promets-moi du moins que ce sera la dernière folie...

VALROSE.

Que je ferai à Smyrne! je le veux bien, nous partons ce soir.

Air : *J'ai vu par-tout dans mes voyages.*

Conviens qu'en cet heureux voyage....

FLORVEL.

L'amour égare la raison.

VALROSE.

Les plaisirs seront l'équipage;

FLORVEL.

Et les soucis la cargaison.

VALROSE.

Adroit pilote avec vitesse....

FLORVEL.

Sans boussole et sans gouvernail;

VALROSE.

Je mène en France ma maîtresse....

FLORVEL.

Elle est encor dans le sérail.

VALROSE.

Elle en sortira.

FLORVEL.

Et les naufrages?

VALROSE.

Avec une jolie femme?... c'est tout ce qu'on peut désirer : pourvu cependant que ce ne soit pas au port.

FLORVEL.

Tu n'es jamais en défaut. Mais pour te faire plaisir, je veux bien supposer que nous arrivions en France.

Digitized by Google

VALROSE.

Il n'y a pas de doute.

FLORVEL.

Nous y voilà. Mais comment feras-tu pour subvenir aux dépenses d'une femme accoutumée à l'opulence ? car enfin la favorite d'un pacha...

VALROSE.

Un rien t'embarrasse. Tu oublies donc la fortune qui m'attend à Paris?

FLORVEL.

Mais jusques-là ?

VALROSE.

N'es-tu pas musicien? Ne suis-je pas peintre?

RONDEAU.

Air : *De Rose et Aurèle* ou *du nouveau débarqué.*

La musique et la peinture,
Vont assurer nos succès ;
J'imiterai la nature,
Tu charmeras les français.

Peindre sera ma folie ;
Chanter tes amusemens.
J'ébauche femme jolie,
Tu composes des airs charmans.
Je rajeûnis les mamans,
Tu fais briller le poète :
Moi, j'embellis la coquette,
Toi, tu lui donnes des concerts ;
Et ta lyre et ma palette,
Nous soumettent l'univers.

Oui, je le vois, oui, la musique et la peinture, etc.

Autre Amphyon, nouvel Apelle,
Nous voltigeons de belle en belle
Pour peindre et chanter leurs attraits.
La France, en talens si féconde,
Voit, pour nous, des deux bouts du monde,
Accourir la brune et la blonde ;
Aussitôt chez nous tout abonde,
Et notre fortune se fonde
Sur tes chansons, sur mes portraits.

Oui, je le vois, oui, la musique et la peinture, etc.

Digitized by Google

SCENE IV.

LES PRÉCÉDENS, OSMIN.

OSMIN, *accourant.*

Fuyez, seigneur français....

FLORVEL.

Tiens, tiens! chante...

VALROSE.

Eh bien! qu'est-ce qu'il y a?

FLORVEL.

Fuyez, vous dis-je, ou vous êtes perdu!

VALROSE.

As-tu vu Zobéide?

OSMIN.

Non. Mais encore une fois, partez ou c'est fait de vous.

VALROSE.

Nous aurais-tu trahis?

OSMIN.

J'en suis incapable.

FLORVEL.

Sommes-nous découverts?

OSMIN.

Pas encore, mais cela ne tardera pas. Le gardien des femmes vient de ce côté.

VALROSE.

Ce n'est que cela? Oh! nous n'avons pas peur de si peu de chose.

OSMIN.

Fort bien pour vous; mais moi!

VALROSE.

Ne crains rien. Où est-il cet homme-là?

OSMIN.

Le voici.

VALROSE.

Laisse-moi faire. C'est moi qui porte la parole.

Digitized by Google

SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, NIHILO.

NIHILO.

Osmin! Osmin!... Ah! le voilà... Par Mahomet! qu'est-ce que j'apperçois.... quels sont ces étrangers?.... (*à Osmin.*) Est-ce toi, coquin, qui les a introduits? tu vas être châtié de la bonne manière... A moi la garde!

VALROSE, *l'arrêtant.*

Calmez-vous, M. l'Eunuque.

NIHILO.

Qu'est-ce que c'est que M. l'Eunuque?.... Je m'appelle Nihilo, entendez-vous?

VALROSE.

Cela revient au même.

NIHILO.

Cessez ce ton goguenard, ou je vous ferai voir ce que je suis.

VALROSE.

Je n'en doute pas.

NIHILO.

Apparemment vous ne savez pas que je représente dans ce sérail le pacha lui-même!

VALROSE.

Vous? c'est une plaisanterie.

NIHILO.

Oui, monsieur, je le représente... tout à fait.

VALROSE.

Cela ne se peut pas.

NIHILO.

Il m'a laissé tous ses pouvoirs pendant son absence, et si vous en doutez, je vais vous en donner une preuve convaincante en vous faisant conduire à la tour.

FLORVEL, *bas à Valrose.*

Ecoute donc, cela ne serait plus plaisant.

NIHILO, *d'un ton ferme.*

Au fait, vous voudrez bien me dire, je pense, ce que vous venez faire ici?

Digitized by Google

VALROSE.

Vous le demandez si poliment, que je n'ai rien à vous refuser.

Air : *Jeune fille et jeune garçon.* (des deux Hermites.)

Une beauté dans ce séjour
Offre un modèle à la peinture;
Ce chef d'œuvre de la nature
Appartient aux arts, à l'amour :
Et plein d'un noble zèle,
De son art amoureux,
Le peintre, sous vos yeux,
Vient chercher en ces lieux
Son modèle. *(bis.)*

NIHILO.

Je n'entends rien à ce galimatias, et ce ne sont pas des chansons que je vous demande; je veux savoir quel motif vous à porté à braver la mort, car vous n'ignorez pas, sans doute, que c'est là le châtiment de quiconque ose s'introduire dans un sérail.

VALROSE.

Eh bien! je vous le dis, c'est moi qui fais le portrait de la favorite.

NIHILO.

Que ne le dites-vous donc? Comme c'est le pacha lui-même qui vous a introduit dans l'appartement des femmes toutes les fois que vous êtes venu, il n'est pas étonnant que je ne vous aie pas encore vu. Et monsieur, (*montrant Florvel.*) est-il peintre aussi?

VALROSE.

Non : c'est un jeune musicien très-habile; il excelle surtout sur la harpe, et comme Zobéïde aime avec passion cet instrument, elle m'a prié, de l'aveu du pacha, de le lui amener la première fois que je viendrais au sérail.

NIHILO.

Tout cela est fort bien.

VALROSE.

Ainsi, vous allez nous conduire vers Zobéïde?

NIHILO.

Au contraire.

VALROSE.

Pourquoi pas?

Digitized by Google

NIHILO.

Pour deux raisons. D'abord parce que son portrait étant fini, vous n'avez plus besoin de la voir, et ensuite, parce que le pacha m'a enjoint positivement de ne laisser pénétrer personne dans l'appartement des femmes, en son absence, sans une permission signée de lui.

FLORVEL, *bas à Valrose.*

Tu ne comptais pas là-dessus, hein ?

VALROSE.

J'en conviens, cela me dérange fort.

NIHILO.

Cela est si vrai, qu'avant de satisfaire Zobéïde qui voulait voir absolument cet ours fameux qui fait tant de bruit à Smyrne, j'ai cru, de mon devoir, d'en prévenir le pacha.

VALROSE.

L'ours d'Hassan ?

NIHILO.

Oui, c'est ainsi qu'il se nomme.

FLORVEL, *bas à Valrose.*

Il est mort.

VALROSE, *de même.*

Je le sais, paix ! (*haut à Nihilo.*) Quoi ! Zobéïde veut voir un ours ?

NIHILO.

C'est encore là une des mille fantaisies qui lui passent par la tête. Il n'y a pas de jour qu'elle n'imagine quelque nouveau moyen de me faire enrager ; elle me donne plus d'occupation à elle seule que toutes les autres ensemble.

VALROSE.

Et le pacha y consent ?

NIHILO.

Sans doute ; il est d'une faiblesse !...

VALROSE.

Quelle extravagance ! En vérité, seigneur Nihilo, si vous ne le disiez, je ne pourrais jamais le croire.

NIHILO.

Cela n'est pourtant pas douteux. Voilà la lettre qu'il m'écrit à cette occasion.

Digitized by Google

VALROSE.

Je m'en rapporte bien à vous.

NIHILO.

Non, non ; je suis bien aise de vous faire voir que je n'en impose pas. (*il chante en lisant.*)

Air : *Un jour Guillot trouva Lisette.*

» De mes plaisirs gardien fidèle,
» Et des amans l'épouvantail,
» J'approuve ce qu'a fait ton zèle,
Pour le repos de mon sérail.
» On voit dans le siècle où nous sommes,
» Beaucoup d'hommes qui sont des ours ; *(bis.)*
» Mais les ours n'étant pas des hommes,
» D'Hassan tu peux faire entrer l'ours. » *(bis.)*

Signé BARBEROUSSE, pacha à trois queues.

D'après cela, vous voyez bien qu'il n'est pas possible que vous demeuriez ici plus long-temps.

VALROSE.

C'est juste. Il est de votre devoir d'obéir.

NIHILO.

Aussi ai-je envoyé à cet Hassan l'ordre de se rendre ici aujourd'hui même, et je l'attends.

VALROSE.

Vous le connaissez, sans doute ?

NIHILO.

Comment voulez vous que je le connaisse ? je ne sors jamais du sérail.

VALROSE, *bas et vivement à Florvel qu'il tire à l'écart.*

Ah ! mon ami...

FLORVEL.

Qu'est-ce donc ?

VALROSE.

Une idée délicieuse !

FLORVEL.

Quelque folie !

VALROSE.

Hassan demeure près d'ici.

FLORVEL.

Eh bien ?

Digitized by Google

VALROSE.

Tu ne devines pas ?

FLORVEL.

Comment veux-tu que je devine ?

VALROSE.

Sortons, tu le sauras. (*haut.*) Adieu, seigneur Nihilo.

NIHILO.

Adieu.

QUATUOR.

Air : *Contredanse de la Chimène.* (par Hullin.)

VALROSE.

Ensemble à part.

Jour heureux ! charmant stratagême
Que vient de m'inspirer l'amour !
Je vais revoir celle que j'aime,
Et l'arracher de ce séjour.

OSMIN, FLORVEL.

Quel est donc l'heureux stratagême
Que lui vient inspirer l'amour ?
Puisse-t-il voir celle qu'il aime
Et l'arracher de ce séjour !

NIHILO.

Ma foi, mon adresse est extrême,
Oui, je sais déjouer l'amour ;
Et sous ma puissance suprême
La beauté tremble en ce séjour.

VALROSE, *à Nihilo.*

Vous le voyez, je suis docile,
J'obéis et vais vous quitter.

NIHILO.

Résister serait difficile,
Je sais me faire respecter.

Ens. à part.

VALROSE.

Jour heureux ! charmant stratagême, etc.

OSMIN, FLORVEL.

Quel est donc l'heureux stratagême, etc.

NIHILO.

Ma foi, mon adresse est extrême, etc.

VALROSE, *à Nihilo.*

Quand vous voudrez vous faire peindre,
Daignez vous adresser à nous.

NIHILO.

Votre talent ne peut m'atteindre,
Et vous pouvez rester chez vous.

Digitized by Google

FLORVEL.

Quoi ! chez nous ?

VALROSE.

Sois plus doux.

NIHILO.

Oui vraiment, restez chez vous.

Ens. à part et sur un mouvement très-animé

VALROSE.

Jour heureux ! charmant stratagême, etc.

OSMIN, FLORVEL.

Quel est donc l'heureux stratagême, etc.

NIHILO.

Ma foi, mon adresse est extrême, etc.

(*Nihilo ouvre la porte, Valrose et Florvel sortent en le saluant.*)

SCENE VI.

NIHILO, OSMIN.

NIHILO.

Bon ! m'en voilà quitte. Je ne m'attendais pas à les trouver si dociles. Ce n'est pas l'embarras, ils ont fort bien fait d'obéir, car je ne suis pas d'un caractère endurant; et pour peu qu'on me contrarie on trouve bientôt à qui parler. (*En parlant, Nihilo arrive auprès du pavillon et se retourne comme pour rentrer au sérail; il apperçoit dans le fond Zobéide qui fait des signes à Osmin, et qui paraît vouloir se dérober à sa vue.*) Il est inutile de vous sauver, je vous ai vue... approchez, approchez. (*à Osmin.*) Bostangi, retire-toi. (*Osmin sort.*)

ZOBÉIDE, *bas à Osmin quand il passe près d'elle.*

Reviens ici, j'ai à te parler.

SCENE VII.

ZOBÉIDE, NIHILO.

NIHILO, *d'un ton sévère.*

Dites-moi, je vous prie, pourquoi vous êtes sortie de votre appartement sans ma permission ?

Digitized by Google

ZOBÉIDE, *légèrement.*

Parce que tel est mon plaisir.

NIHILO.

Me comptez-vous pour rien ici ?

ZOBÉIDE.

A peu près.

NIHILO.

Je vous le dis franchement, je suis bien las de vous avoir sous ma domination. Il n'y a pas de moyen que je n'aie tenté pour soumettre votre caractère indocile ; douceur, sévérité, prières, menaces, rien n'y fait, vous êtes incorrigible ; et je ne vous cache pas que je donnerais tout au monde pour ne plus vous voir ici.

ZOBÉIDE.

Nous sommes d'accord, ainsi il ne tient qu'à vous de m'en faire sortir ; ce sera la première fois que j'aurai à me louer de vous.

NIHILO.

Que ne suis-je le maître, cela ne serait pas long. Mais il n'est pas question de tout cela ; vous y êtes, vous y resterez, et qui plus est, vous allez avoir la bonté de me suivre et de rentrer chez vous.

ZOBÉIDE.

C'est précisément ce que je ne ferai pas.

NIHILO.

C'est ce que nous verrons !

ZOBÉIDE.

Eh bien ! n'allez-vous pas faire le méchant ? Vous savez bien que cela ne vous a jamais réussi près de moi.

NIHILO.

Parce que j'ai fléchi dans quelques circonstances, n'allez-vous pas vous en attribuer l'effet, et croire que vous m'avez fait peur ?

ZOBÉIDE.

Je crois que je ne fais peur à personne.

Digitized by Google

NIHILO.

Non, certainement, pas même à moi; et je suis bien aise de voir que vous vous rendiez une fois justice.

ZOBÉIDE.

(*A part.*) Il faut cependant le faire partir. (*haut*) Si vous saviez, mon cher Nihilo, comme l'air fâché sied mal à votre figure, vous ne le prendriez jamais.

NIHILO, *se radoucissant.*

En vérité?

ZOBÉIDE.

Je vous ai vu quelquefois la physionomie riante, le regard animé....

NIHILO, *mignardant.*

Comme cela, pas vrai?

ZOBÉIDE.

Oui, vraiment, cette tête là n'est pas du tout mal.

NIHILO, *se pavanant.*

Trouvez-vous?

ZOBÉIDE.

Je vous assure que si vous aviez trente ans de moins, la taille plus haute, le corps plus droit, quelques dents de plus.....

NIHILO.

Oui, enfin tout ce que je n'ai pas....

ZOBÉIDE.

Vous feriez un homme charmant. Mais au défaut de ce que l'âge vous a enlevé, vous pourriez montrer des qualités aimables, avoir sur tout plus de douceur, de complaisance, lorsque vous parlez à des femmes.

NIHILO.

Mais, c'est qu'aussi, vous ne cessez, vous particulièrement, de me tourner en ridicule.

ZOBÉIDE.

Par exemple, vous vous êtes emporté tout-à-l'heure, sans me donner le temps de vous dire quel était l'objet de mon message.

Digitized by Google

NIHILO.

Comment ?

ZOBÉIDE.

Sans doute, c'est pour vous que je venais dans ce bosquet.

NIHILO.

Pour moi ?

ZOBÉIDE.

Rien n'est plus vrai.

Air : *Cet arbre apporté de Provence.*

Seigneur, la révolte est complète,
Les eunuques tremblent de peur;
Les femmes ont perdu la tête;
Tout le sérail est en rumeur.
Leur impatience est extrême,
Courez, il faut vous dépêcher;
On veut voir l'ours à l'instant même,
C'est pourquoi je viens vous chercher.

NIHILO.

On veut voir l'ours ? . . . j'y cours. (*Il sort en courant.*)

ZOBEIDE.

Je vous suis.

SCENE VIII.

ZOBÉIDE, *seule.*

Enfin, j'ai réussi à l'éloigner... Je brûle de voir Osmin ? d'apprendre s'il a revu cet aimable Français qui a su captiver mon cœur, et s'il saura mettre à profit l'absence du pacha, pour se procurer une entrevue que je désire au moins autant que lui.

RONDEAU.

Air : *De la walse de Psyché.*

Dieu d'amour,
C'est toi que j'implore;
A l'amant que mon cœur adore,
A ce jour,
Sois propice encore;
Dieu d'amour,
Ouvre ce séjour.

Digitized by Google

Jaloux de l'amant qui sait plaire,
Un argus sévère,
Fait ici la guerre
Aux jeux, aux plaisirs;
Sa rage cruelle
Punit d'une belle
Les moindres désirs.

Autour de nous le soupçon veille;
Parfois s'il sommeille,
Bientôt il s'éveille,
Sombre et furieux,
Jamais la tendresse,
L'amoureuse ivresse
N'habitent ces lieux.

Dieu d'amour, etc.

Loin de ces lieux où je respire,
L'amour qui m'inspire,
Fixa son empire
Sur ces bords heureux
Où l'amant sans crainte,
La beauté sans feinte,
Expriment leurs feux.

Près de moi que ton cœur te guide;
Amant intrépide,
Conduis Zobéide
Vers ce lieu charmant,
Et pour récompense
D'amour et constance,
Reçois le serment.

Dieu d'amour, etc.

SCENE IX.

ZOBÉIDE, OSMIN.

ZOBÉIDE.

Te voilà, cher Osmin?... Eh bien! ce jeune Français....

OSMIN.

Je l'ai vu.

ZOBÉIDE.

En quel endroit?

OSMIN.

Ici.

Digitized by Google

ZOBÉIDE.

Où est-il ?

OSMIN.

Surpris par Nihilo, il a été contraint de se retirer.

ZOBÉIDE.

Maudit argus ! que je le hais ! . . . Et que t'a-t-il dit ?

OSMIN.

Qu'il vous adore.

ZOBÉIDE.

Rien de plus ?

OSMIN.

Je ne sais, mais il m'a semblé, qu'avant de se décider à partir, il méditait quelque projet favorable à votre amour.

ZOBÉIDE.

Il se pourrait ! . . . cher Osmin ! . . . dis . . . parle.... quel est ce projet ?

OSMIN.

Je l'ignore. Seulement il a paru enchanté d'apprendre qu'on attendait ici un ours.

ZOBÉIDE.

Eh bien ? . . . (*On entend le chœur*) Ah ! quelle importunité !

SCENE X.

LES PRÉCÉDENS, NIHILO, FEMMES DU SÉRAIL.

CHOEUR.

Air : *De la Monaco.*

Ah ! quelle ivresse !
O doux espoir !
Nous allons voir
Sa gentillesse,
Oui, sa souplesse
Et son adresse
Vont aujourd'hui
Charmer notre ennui.

NIHILO.

Rentrez afin que tout s'apprête,
Je saurai vous faire avertir ;
Ah ! pour rencontrer une bête
Est-il besoin de tant courir ?

Digitized by Google

CHŒUR,

Ah ! quelle ivresse ! etc.

NIHILO.

Rentrez, vous dis-je !

LES FEMMES.

Non.

NIHILO.

En vérité, c'est une chose inimaginable ! . . . On n'a pas d'exemple d'une pareille insubordination. Oh ! il est temps que le pacha revienne ; car.... encore une fois rentrez... je ne veux pas que vous restiez ici. (*On entend la ritournelle de l'air suivant.*)

ZOBÉIDE.

Je crois que le voici ; écoutons. (*Tout le monde se grouppe. On frappe.*) Oui, c'est lui.... Ouvrez, ouvrez vîte, Nihilo... Eh ! vîte donc !

NIHILO.

Un moment !... quel diable !.... On dirait que vous n'avez jamais rien vu. (*il va ouvrir.*)

SCENE XI.

LES PRÉCÉDENS ; VALROSE, *revêtu de la peau de l'ours* ; (1) FLORVEL, *déguisé en vieillard, habit turc, longue barbe, turban*, etc.

FLORVEL.

Voilà l'ordre que j'ai reçu pour me présenter ici.

NIHILO.

C'est bon !... C'est donc là cette bête si rare, si curieuse ?.. Ma foi, je n'en avais jamais vu ; mais cela n'est pas trop beau.. (*L'ours se dresse sur les pattes de derrière, de manière à effleurer la figure de Nihilo qui recule avec effroi.*) Eh bien ! eh bien ! qu'est-ce que c'est donc que cela ? Est-ce que vous ne pouvez pas prendre garde à ce que vous faites ! (*L'ours marche.*) Tiens, il marche comme une personne naturelle !

FLORVEL.

Oui ; c'est son habitude depuis l'enfance.

---

(1) Ce n'est point l'amoureux qui se met dans la peau de l'ours : ce rôle doit être confié à un comparse intelligent.

Digitized by Google

NIHILO.

Qu'est-ce qu'il sait faire ?

FLORVEL.

Vous allez le voir.

Air : *De la danse de l'ours.*

Avec lui j'ai couru toutes les cours ;
Mon ami m'accompage toujours ;
Et partout on admire ses tours ;
C'est enfin le plus adroit des ours.
Voyez comme il danse
En cadence,
En silence,
Et debout.
Voyez comme il passe
Et repasse
Avec grace
Il fait tout.
Avec lui j'ai couru toutes les cours, etc.

(*Pendant l'air, Florvel fait danser l'ours, et lui fait faire des tours de bâton.*)

NIHILO.

La drôle de bête !

FLORVEL.

Ce n'est-là qu'une faible partie de son talent. Il sait écrire, donne la patte, fait la culbute, et mille autres choses toutes plus surpenantes les unes que les autres.

NIHILO.

Parbleu ! je suis curieux de le voir écrire... Il y a dans ce pavillon tout ce qu'il faut pour cela ; je veux en avoir le plaisir. (*il va lui-même chercher du papier, de l'encre ; Florvel s'approche de Zobéide, mais Nihilo, qui se retourne brusquequement, l'empêche de lui parler.*) Etourdi ! je n'ai pas la clef.

FLORVEL, *tirant de sa poche un crayon et du papier.*

C'est inutile ; voilà un crayon et du papier. (*Il présente le tout à l'ours, qui se couche et écrit parterre.*)

NIHILO, *le regardant écrire.*

Comment donc ! à main levée...

FLORVEL.

Présente-le à la plus belle ! (*L'ours se relève, passe devant toutes les femmes, en tenant le papier.*)

Digitized by Google

NIHILO.

S'il allait se tromper, et me l'apporter, à moi !

(*L'ours s'arrête devant Zobéide, et lui donne le papier après quelques lazzis, puis il fait la culbute, et revient se coucher devant Florvel.*

NIHILO.

Pour un ours, il ne manque pas de goût.

FLORVEL.

Lisez, madame.

ZOBÉIDE, *lisant.*

« Je suis votre amant. »

NIHILO, *riant.*

Ah ! parbleu, c'est trop plaisant ! . . . Eh bien ! il n'est pas dangereux, celui-là !... et je suis bien tranquille!...

FLORVEL, *bas à Osmin.*

C'est Valrose !

OSMIN, *bas à Zobéide.*

C'est Valrose !

ZOBÉIDE, *de même.*

Est-il possible ?

OSMIN, *de même.*

De la prudence !

NIHILO.

Vraiment ! cet animal-là me plaît beaucoup.

ZOBÉIDE.

Il m'inspire un intérêt particulier. (*elle s'approche et le caresse.*) Comme il est familier !

NIHILO, *s'approche pour le caresser.*

Donne-moi la patte, mon ami, donne. . la... la... doucement... oh qu'il est gentil ! (*au moment où il étend le bras pour le toucher, l'ours lui applique un vigoureux coup de patte sur la main; Nihilo s'éloigne avec frayeur.*) Il n'aime pas les hommes, à ce qu'il me paraît ?

FLORVEL.

Non. Il a une prédilection marquée pour les femmes. Dès qu'un homme le contrarie, il est toujours prêt à se mettre en colère, et si l'on poussait trop loin la plaisanterie, je ne serais plus maître de lui.

Digitized by Google

NIHILO.

Parbleu ! c'est fort drôle ! . . . Mais sa déclaration est trop galante pour ne pas lui répondre ; j'espère, Zobéïdé, que vous ne resterez pas en défaut.

ZOBÉIDE.

C'est mon intention.

Air : *Une fille est un oiseau.*

Mon cœur doit tout accorder,
A ce nouveau tour d'adresse,
Oui, j'approuve ta tendresse
Et consens à te garder.
Sois docile à ta maîtresse,
Par tes soins, ta gentillesse,
Tu peux mériter sans cesse
Son amour et ses bienfaits ;
Mais je veux être certaine,
Que tu chériras ta chaine
Et ne la rompras jamais.

FLORVEL, *bas à Zobéide.*

J'en fais serment pour lui.

NIHILO.

Dans le fait, c'est une idée admirable que vous avez eue là ! il faut l'acheter et le présenter au pacha à son arrivée, cela lui fera grand plaisir.

ZOBÉIDE.

Hassan y consent-il ?

FLORVEL.

Oui ; mais je serai un peu cher, attendu que les besoins sont urgens.

NIHILO.

Combien te faut-il donc ?

FLORVEL.

Cinq cents sequins.

NIHILO.

Ah ! c'est beaucoup !

ZOBÉIDE.

N'importe, je veux en faire présent au pacha. Nihilo, tu prendras cette somme sur l'argent destiné à mes plaisirs.

Digitized by Google

NIHILO, *jette une bourse à Florvel.*

Tiens ! allons, il est à nous maintenant, et je vais le faire conduire à la ménagerie.

ZOBÉIDE, *avec effroi.*

A la ménagerie !... O ciel !

NIHILO.

Sans doute, en attendant qu'on lui ait préparé un logement particulier.

ZOBÉIDE, *de même.*

Y pensez-vous ?

NIHILO.

Pourquoi pas ? il sera là en bonne compagnie. Justement il nous est arrivé, ces jours derniers, un tigre du Bengale, et un lion du désert de Zara... Il trouvera à qui parler.

FLORVEL, *de même.*

Je suis sur que cette compagnie lui déplaira fort.

ZOBÉIDE, *à part.*

Que va-t-il devenir !... Je tremble !

FLORVEL, *à part.*

Nous sommes perdus !

ZOBÉIDE.

Attendez un moment... Il serait possible...

NIHILO.

Non, non, il sera à merveille... Hola ! (*deux ennuques s'approchent.*) Prenez la chaîne de cet ours, et conduisez-le à la ménagerie.

FLORVEL, *bas à Valrose.*

Il faut les effrayer. (*haut et voulant arrêter les ennuques.*) Prenez garde à vous, je vous l'ai déjà dit, il ne souffre pas qu'un autre que moi l'approche.

NIHILO.

Bah ! bah ! il faudra bien qu'il s'accoutume à nous, puisqu'il ne te verra plus.

FLORVEL.

Il va devenir furieux... je vous en avertis ; je ne réponds plus de lui.

Digitized by Google

NIHILO.

Obéissez.

(*Les ennuques prennent la chaîne et veulent entraîner l'ours qui se débat, se dégage, se jette sur eux et les fait fuir. En un instant, l'alarme est répandue dans le sérail, tout le monde se sauve : Valrose paraît s'attacher particulièrement à Nihilo, qui fuit avec les autres. Florvel rit de tout son cœur, prend Zobéide par le bras, et lui montrant un bosquet voisin, lui dit :*)

FLORVEL.

Cachez vous dans l'épaisseur de ce bosquet, et laissez-moi faire.

(*Elle entre dans le bosquet avec Osmin.*)

SCENE XII.

NIHILO, FLORVEL.

NIHILO, *revenant tout essoufflé.*

Ouf ! je suis hors d'haleine !... Ce diable d'ours a failli me dévorer ; il semble qu'il m'en veuille plus qu'à un autre. (*regardant au fond.*) Par Mahomet ! le voici ! . . . Il m'a vu, il revient de ce côté... Où me fourer ?

SCENE XIII.

LES PRÉCÉDENS, VALROSE, *toujours sous la peau de l'ours.*

NIHILO.

Que vais-je devenir ? (*il se jette à genoux.*)

Air : *Daignez m'épargner le reste.*

Grand prophète, que ta bonté,
Me tende une main protectrice,
En faisant vœu de chasteté
Je te fis un grand sacrifice ;
A mes jours le cruel destin,
Porte une atteinte bien funeste,
Monsieur l'ours, soyez plus humain,
Daignez épargner le reste. (*bis.*)

Google

(*Pendant le couplet, Florvel qui a repris la chaîne de l'ours, parait faire de grands efforts pour le contenir.*)

Hassan! mon cher Hassan!... sauve-moi de ses griffes...

FLORVEL.

Vous le voyez; je ne peux plus le retenir..... Je vous en avais prévenu, mais vous n'avez pas voulu me croire.

NIHILO.

Demande-moi ce que tu voudras: veux-tu mille sequins?

FLORVEL.

Nous n'avons plus besoin d'argent.

NIHILO.

Exige toute autre chose, tu l'auras.

FLORVEL.

Il me faut une esclave; accorde-m'en une à choisir dans le sérail.

NIHILO.

Cela ne se peut pas, mon ami; je n'en suis pas le maître.

FLORVEL, *laissant échapper l'ours.*

Il m'échappe! O ciel!...

(*L'ours se jette sur Nihilo, qui se relève et veut fuir; il le presse entre ses pattes de manière à lui faire craindre d'être étouffé.*)

NIHILO.

Haï! haï!... je sens ses griffes!... Reviens, Hassan, reviens; prends une femme, prends-les toutes; mais sauve-moi la vie.

FLORVEL.

J'exige que tu te lies par un serment inviolable.

NIHILO.

Mille, si tu veux. Je jure par l'Alcoran, par le tombeau de Mahomet... mais fais lui ôter ses vilaines pattes.

FLORVEL.

Il suffit. (*à l'ours.*) Allons, retire-toi.... (*il le mène derrière le pavillon.*) Et si tu bouges!...

Digitized by Google

SCENE XIV.

NIHILO, FLORVEL.

NIHILO.

Ah ! je respire !...

FLORVEL.

Vous pouvez vous lever maintenant, je réponds de vous. (*Il frappe sur l'épaule de Nihilo, qui tressaille de peur.*)

NIHILO.

Haï ! haï ! j'ai cru que c'était encore lui. Quel danger j'ai couru !.... chien d'ours !... Etes-vous bien sûr, au moins, qu'il ne reviendra pas me dévorer ?

FLORVEL.

Je vous le promets. Il ne s'agit plus que de tenir votre parole.

NIHILO.

Maudit serment ! que va dire le pacha ? Je n'échappe à un danger, que pour retomber dans un autre. Voyons, décide-toi ; quelle est la femme que tu veux ?

SCENE XV ET DERNIÈRE.

LES PRÉCÉDENS, VALROSE, ZOBÉIDE, OSMIN, *sortant du bosquet.*

FLORVEL, *lui montrant Valrose, qui conduit Zobéide par la main.*

La voilà !

NIHILO.

Zobéide !... Dieu des croyans !... qu'est-ce que je vois ?... (*à Valrose*) Vous ici ? qu'y venez-vous faire, je vous prie ?

VALROSE.

Je viens d'y faire l'ours ; trouvez-vous que j'aie bien rempli mon rôle ?

NIHILO.

Quoi ! c'est vous....

VALROSE.

Oui, c'est moi....

Digitized by Google

NIHILO.

Ah ! je suis pris pour dupe !... Malheureux !...

VALROSE.

Que crains-tu ?

NIHILO.

Air : *Il faut quitter ce que j'adore.*

Si le pacha vient à paraître
Je suis perdu dès aujourd'hui.

VALROSE.

Fuis la colère de ton maître ?

NIHILO.

Je ne puis exister sans lui.

VALROSE.

Viens ; Paris t'offre un sûr asyle,
Tu peux y vivre comme moi.

NIHILO.

Ah ! c'en est fait ; dans cette ville
Je serais toujours sans emploi.

Pourquoi faut-il que j'aie juré ?... Mais il n'y a pas moyen de s'en dédire.... Pauvre Nihilo !.... c'est fait de toi.

VALROSE.

Encore une fois, consens à nous accompagner. Un vaisseau, qui part pour la France, n'attend que nous pour mettre à la voile ; avant le retour du pacha, nous serons loin de Smyrne. Nous prendrons soin de ta fortune et de celle d'Osmin.

OSMIN.

Allons, seigneur Nihilo, décidez-vous ; je pense que c'est le parti le plus sage que nous ayons à prendre. La nuit approche, l'ours a mis tout le monde en fuite, et nous pouvons, en sortant par cette porte, gagner promptement le port sans être apperçus.

NIHILO.

Je vois bien que vous avez raison, et je me rends. Après tout, si le pacha se fâche, tant pis pour lui ; c'est sa faute... Pourquoi m'a-t-il dit de faire entrer l'ours ?

Digitized by Google

VAUDEVILLE.

Air : *Du vaudeville des Visitandines.*

NIHILO.

Je vais donc partir pour la France,
Et voir ce pays si vanté,
Ou tout reconnaît la puissance
Des graces et de la beauté. *bis.*
Quoiqu'elles mettent en usage,
Je ne serai jamais vaincu ;
On peut compter sur ma vertu,
Je suis à l'abri du naufrage. *bis.*

VALROSE.

Lorsqu'on s'embarque pour Cythère,
Pour boussole on prend le désir ;
Mais souvent la vertu sévère
En route arrête le plaisir. *bis.*
Si l'on s'égare et que l'orage
Ravisse l'espoir du retour,
Avec l'objet de son amour
Il est doux de faire naufrage. *bis.*

ZOBÉIDE, *au public.*

Sur une mer bien dangereuse
Je vais fuir loin de ce sérail :
Rendez la traversée heureuse
En vous chargeant du gouvernail. *bis.*
Battu par les vents, par l'orage,
Si le vaisseau touche un écueil,
Votre main peut en un clin d'œil
Le mettre à l'abri du naufrage. *bis.*

20 JY 63

FIN.

Digitized by Google